

Déjà plus d'un mois s'est écoulé depuis ce grave événement, et cependant tout le monde s'en occupe encore. Bien différentes sont les appréciations des hommes qui ont parlé ou écrit sur ce sujet; mais la presse catholique est unanime à reconnaître dans cette mort terrible le doigt du Dieu vengeur; et comme depuis longtemps elle prédit ce dénouement fatal de tous les persécuteurs de l'Eglise, son appréciation acquiert, dans cette circonstance, une force qui pousse les impies piémontais au paroxysme de la rage, quand elle ne les fait pas trembler.

Ratazzi, persécuteur du catholicisme, est mort comme tous les persécuteurs ses devanciers, livré à ses seules forces et dénué de tout secours spirituel. Pendant ses derniers moments, il fut constamment entouré de ecclésiastiques qui châtèrent ignominieusement le R. P. de Villa franca, supérieur des capucins de l'hôpital Saint-Eprit. Appelé auprès du malade, le Révd. Père s'y était rendu en toute hâte pour remplir les devoirs de son saint ministère; mais les prétendus amis du mourant lui signifèrent que l'on n'avait aucun besoin de sa présence, et l'un d'eux un nommé Orsini, frère de l'assassin de Napoléon III. le fit monter dans une voiture et le renvoya de nuit à Frossinone. Le lendemain, le digne religieux réitéra sa démarche; mais il était trop tard, Ratazzi avait cessé de vivre.

Terrible leçon qui vérifie d'une manière effrayante cette menace de l'Écriture: "*A votre mort; je vous raillerai et je rirai de vous.*"

Pendant toute sa vie publique, Ratazzi s'était toujours distingué par la haine la plus immonde et la plus invétérée contre le Souverain Pontife Pie IX. Il en avait fait son ennemi personnel et chaque instant de sa vie fut, on pourrait dire, consacré à la recherche de nouveaux moyens d'ajouter aux souffrances du Vénérable Vieillard du Vatican. Depuis longtemps il calculait sur la mort prochaine de Pie IX. Quelques jours seulement avant que la mort eût tranché le fil de ses jours, Ratazzi alors en parfaite santé s'écriait avec délire: "*Jr donnerais 500 francs à celui qui m'annoncera la mort de Pie IX.*"

Le Souverain Pontife alors malade est aujourd'hui bien portant et Ratazzi est enfermé dans son tombeau. Instruisez-vous, impies, scotaires, persécuteurs de tout calibre et apprenez qu'il est un Dieu vengeur des iniquités et protecteur des persécutés.

— Des nouvelles d'un caractère très-grave nous arrivent de Prusse. Bismarck enfié par ses immenses succès, ne connaît plus de frein à son orgueil; il veut que tout plie devant lui. Après avoir essayé de fermer la bouche à l'évêque allemand et expulsé les Jésuites et les autres ordres religieux, il se croit de taille à juger de la validité de l'élection d'un Pape. Voyons plutôt. Dans une récente assemblée de la Législature allemande, Bismarck prononça un discours dans lequel nous remarquons le stupéfiant paragraphe suivant:

"*L'empire allemand ne s'immiscera pas dans l'élection du Pape; mais il examinera si l'élection est faite légitimement et si le Pape élu est en état d'exercer les droits que le Pape légitime doit exercer.*"

Voilà qui est inouï. Quoi un Bismarck protestant, premier ministre d'un gouvernement hérétique se croit le droit d'examiner la légitimité de l'élection d'un Pape et la capacité de l'élu. Mais c'est franchir les limites du raisonnable. Quand on entend de pareilles énormités on se croit au milieu d'un rêve ou bien on se dit que l'homme qui les exprime est un fou.

Oui, il n'y a pas à s'y tromper, *Bismarck abêti par l'or-*

*guil est devenu fou, mais fou dangereux.* On y voit tout à la fois une ignorance inconcevable et une sauvagerie stupide possible seulement chez un homme en démence.

Mais ce sauvage, ce fou sanguinaire ne sait donc pas le sort que la Justice Divine réserve aux insensés qui ont osé mettre la main sur l'arche de l'Eglise, il n'a donc pas lu l'histoire.

D'ailleurs, tous ses desseins ont pour base une hypothèse qui en a déjà trompé plusieurs. Comme Ratazzi, il calcule sur la mort de Pie IX et comme lui il se peut très-bien que Bismarck soit retranché du nombre des vivants au milieu même de ses impies préparatifs. Jésus-Christ veille sur son Eglise.

— En Espagne, les succès des Carlistes continuent malgré les menaces d'aneantissement qu'ils reçoivent de la part du gouvernement républicain de Madrid. Le télégraphe annonce que ce gouvernement a lancé une proclamation dans laquelle il donne cinq jours aux Carlistes pour se rendre aux troupes républicaines; ce qui n'empêche pas les Carlistes de triompher sur toute la ligne.

#### Société d'agriculture du Comté de Kamouraska

On nous prie d'annoncer que cette société donnera son concours agricole le onze Septembre prochain, à St. Denis. Ceux qui désirent concourir doivent s'adresser personnellement à M. Isaïe Dessaint à Kamouraska.

#### Concours pour les fermes les mieux tenues

Les Sociétés d'agriculture des comtés de Témiscouata, Kamouraska et l'Islet invitent les cultivateurs de chaque comté respectif à concourir pour les fermes les mieux tenues. Pour le comté de Témiscouata, s'adresser à L. N. Gauvreau, éor., Isle-Verte; pour le comté de l'Islet, à P. G. Verreault, éor., St. Jean Port-Joly; pour le comté de Kamouraska, à M. Isaïe Dessaint, Kamouraska.

#### Les mauvaises herbes

Dans nos campagnes, un grand nombre de nos cultures présentent un aspect désolant. Partout, dans les blés, les orges, les avoines, aussi bien que dans les prairies, une immense quantité de mauvaises herbes se sont emparées du sol. Ce sont la plupart des plantes vivaces d'une végétation excessivement active qui étendent leurs racines à de grandes distances dans la terre et privent ainsi les végétaux utiles de la nourriture qui leur était destinée.

Celles que nous rencontrons le plus communément sont le chiendent, le chardon ordinaire, le sénecgon, la chicorée sauvage, les *toques* ou *rapuces*, plusieurs espèces de marguerites et une infinité d'autres non moins nuisibles; en outre plusieurs plantes annuelles dont la pire est sans contredit la moutarde sauvage.

Toutes ces mauvaises herbes diminuent énormément la production, et si le cultivateur comprenait bien ses intérêts, il y a longtemps qu'il les aurait détruites. Mais, pour son malheur, il les a laissées se multiplier et aujourd'hui leur destruction est devenue d'une extrême difficulté. Cependant elle n'est pas impossible, et avec de la bonne volonté et de la persévérance, on s'en rendrait certainement maître.

L'époque actuelle est très favorable à cette besogne. Que l'on se mette donc immédiatement à l'œuvre, que l'on parcoure tous les champs et que l'on arrache toutes ces mauvaises herbes, sans se laisser arrêter ni par la lenteur ni par la difficulté de ce travail.